Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 3

Rubrik: Nachrichten aus dem Schweiz. Unteroffiziersverband = Nouvelles de l'association Suisse des Sous-Officiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

effort sur le point faible de l'adversaire. Il y a eu là un enseignement très intéressant. Il semble bien que, contrairement à ce que prétendaient bien des gens, le rôle de la cavalerie soit loin d'être terminé. Elle doit simplement se transformer en se servant, en plus de ses chevaux, des moyens mécaniques qui lui permettent d'intervenir dans la bataille de la façon la plus efficace. La cavalerie en partie «motorisée» a certainement un grand avenir. Ce ne serait évidemment pas le cas dans une guerre de tranchées. Mais la lutte de positions qui, lors du dernier conflit, a immobilisé longtemps les armées, ne se reproduira sans doute pas sous la forme que nous connaissons.

Billet du jour

Une fois de plus les grandes manœuvres qui viennent d'avoir lieu ont nécessité l'appel des gendarmes des cantons intéressés. Pour la Ire division, disons par exemple que Genève, Vaud, Fribourg et Neuchâtel (peut-être même Valais) avaient fourni des contingents de police destinés à faire respecter l'ordre sur les routes et à canaliser les milliers de spectateurs venus pour applaudir nos soldats.

Et voilà qui, une fois de plus aussi, ramène la question de la gendarmerie de l'armée.

Cette armée paraît de plus en plus, chez nous surtout, comme la gardienne de l'ordre intérieur; on sait très bien que la Suisse n'a pas l'intention d'attaquer la France ou l'Allemagne ou le Lichtenstein ou un autre voisin. Nous ne sommes pas portés non plus vers les expéditions lointaines des colonies car . . . depuis la fin de la guerre nous ne possédons plus de marine sur les mers! . . . En dépit des socialistes qui hurlent à l'impérialisme et à la guerre de conquête nous restons tranquillement l'arme au pied pour empêcher la violation du territoire par les étrangers mais pour empêcher aussi que des éléments de désordre viennent chambarder chez nous un ordre social que nos pères ont mis près de 1000 ans à édifier!

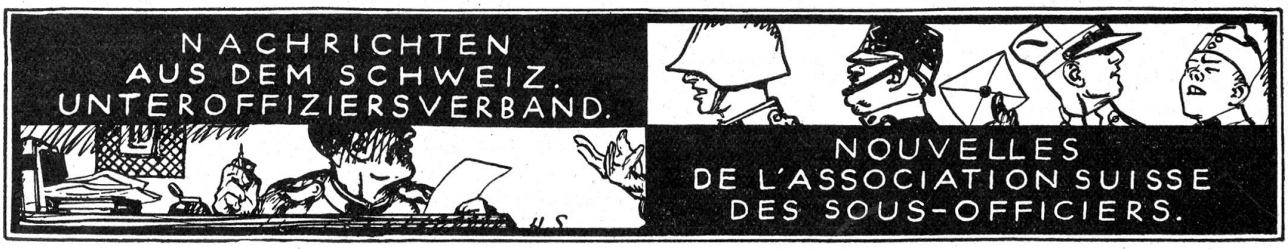
L'armée est donc la grande gendarmerie du pays; Moscou le sait si bien qu'il ne peut la tolèrer!

Mais alors pourquoi séparer toujours police et armée? Il devrait y avoir plus étroite collaboration, d'après des opinions très autorisées, entre celle-ci et celle-là. Ou plus exactement le pouvoir central militaire, en l'occurrence le département fédéral, devrait avoir une influence plus directe sur les polices cantonales.

Militariser la police, voilà un gros progrès semble-t-il. Aux heures troubles de la mobilisation (guerre ou grève) les deux éléments sont réunis sous un même commandement; pourquoi ne pas mieux préparer en temps de paix ce dont on aura besoin dans les moments de danger? La gendarmerie **nationale** (comme en France) aurait le gros avantage de l'unité. Les cantons garderaient naturellement leur police de sûreté propre sur laquelle ils auraient la haute main, mais ceux qui sont en réalité des soldats relèveraient de l'autorité militaire fédérale. Car là encore il faut rationaliser pour le plus grand bien du pays.

D'autre part on a déjà parlé de placer sous l'autorité militaire également les grands corps de pompiers. On sait (nous l'avons déjà signalé dans ces colonnes) que les pompiers de Paris par exemple sont des soldats de l'armée qui par volontariat ou par affectation accomplissent leur service dans cette troupe d'élite. Il y aurait un gros progrès à faire chez nous aussi dans ce domaine. Dans certains cantons le service du feu est obligatoire pour les citoyens; ailleurs des volontaires seuls font partie des compagnies. Les pompiers ne sont plus ce qu'ils étaient jadis; c'est-à-dire des fantaisistes dont s'emparait même le théâtre pour d'amusantes opérettes! . . . On fait appel à leur dévouement en maintes occasions; il faut être sûr d'eux! . . . La qualité d'autre part doit primer la quantité! Même en cas d'émeute on a fait récemment l'expérience à Genève qu'ils pouvaient former une troupe d'élite propre à sauvegarder l'ordre public! Ce n'est pas à nous à indiquer ici ce qu'il y a à faire pour l'organisation des pompiers et de la gendarmerie mais encore une fois on peut se demander si dans notre pays qui aime l'organisation parfaite on ne pourrait pas faire quelque chose pour unifier deux corps intéressants et qui ne pourraient que gagner à tous les points de vue en les plaçant sous l'autorité militaire.

Je ne fais que dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas! Mais évidemment ces projets peuvent être discutés! D.



Zentralsekretariat: Sihlstraße 43, Zürich - Telephon 57.030
Briefadresse: Postfach Zürich-Bahnhof Paketadresse: Sihlstrase 43 Zürich 1

Der Patrouillenlauf als ausserdienstliche Tätigkeit

(Fortsetzung)

Anderseits ist eine reizlose, möglichst vitaminhaltige Nahrung, die viel Aufbaustoffe enthält, und vor allem viel Früchte, zu bevorzugen. Alkohol in jeder Form sei gänzlich ausgeschaltet; ebenso ist das Rauchen nichts weniger als zuträglich für Herz und Lunge. Bei der Vorbereitung auf eine wichtige Konkurrenz, die Höchstanforderungen an Ausdauer stellt, darf man von den Uebenden während des ganzen Trainings die Entsagung vom Alkohol und Nikotin verlangen, wie dies bei Sportleuten (Leichtathletik, Ruderregatten, Skikonkurrenzen etc.) üblich ist. Eine naturgemässe Körperpflege wird das ihrige beitragen zur allgemeinen Kräftigung. Schwimmen, Luft- und Sonnenbäder, gymnastische Uebungen mit tiefm Atemholen sollen nebenbei ausgiebig gepflegt werden, immerhin nicht derart, dass sie zur Ermüdung führen. Während dem Training soll sich jeder Teilnehmer selbst strenge beobachten. Alle Anzeichen von Ueberanstrengung müssen sofort erkannt werden bevor Schädigung des Organismus eintritt. Es empfiehlt sich, das Körpergewicht von Zeit zu Zeit zu kontrollieren.

Sollte ein abnormaler Gewichtsverlust zu konstatieren oder das Wohlbefinden gestört sein, so wäre dies eine Mahnung, dass Ueberanstrengung vorhanden ist, und es wäre in diesem Falle das Training zu unterbrechen. Wünschenswert wäre eine ärztliche Ueberwachung. Manche Sektion ist vielleicht in der angenehmen Lage, einen sportfreundlichen Sanitätsoffizier als ihren Gönner zu besitzen, der die Uebungsteilnehmer gelegentlich auf ihre Herzkonstitution untersucht und ihnen nötigenfalls Ratschläge erteilt.

Wenn das Training in diesem Sinne betrieben und sorgfältig, systematisch durchgeführt wird, so stellt sich erfahrungsgemäss unter den Uebenden alsbald eine bewunderungswürdige Hingabe und wahre Begeisterung ein. Gerne werden sie sich dem anstrengenden harten Training unterziehen und die strengen Regeln der Enthaltsamkeit befolgen. Bald werden sie den Segen der Leibesübungen und einer soliden, naturgemässen Lebensweise erkannt haben. Eine solche Mannschaft wird für einen Wettkampf wohlvorbereitet dastehen und mit Elan denselben aufnehmen. Dass solche Wettkämpfer auch im Heeresdienst ihren Mann stellen und vorbildliche Arbeit leisten werden, daran ist nicht zu zweifeln.

Kartenlesen und Orientieren.

Jeder Unteroffizier sollte im Kartenlesen und Orientierung durchaus bewandert sein. Nun ist aber klar, dass die kartographischen Kenntnisse, welche in den Militärschulen erworben werden, nicht genügen. Dieselben können uns höchstens die Grundlagen verschaffen, während eine vollständige Beherrschung dieses Gebietes nur durch sehr viel und fleissiges Ueben zu erreichen ist. Nur wer gewohnt ist, bei jeder Gelegenheit auf Wanderungen und dgl. immer die Karte zu studieren und die Bodengestaltung damit zu vergleichen, wird in unbekannter Gegend auf Grund der Karte sofort ein genaues Bild von den Terrainverhältnissen machen können und Höhenunterschiede und Einzelheiten herauslesen, die dem ungeübten Auge verborgen bleiben. In den meisten Fällen wird man sich nach der Karte 1 : 100,000 zu richten haben, welche allerdings für Patrouillenzwecke fast etwas zu klein ist. Bessere Dienste leistet die Siegfriedkarte 1 : 25,000, welche zufolge ihrer Höhenkurven eine überaus deutliche Darstellung des Landschaftsreliefs wiedergibt. Der geübte Kartenleser wird sich aber nach jeder Karte oder nötigenfalls nach einer Geländeskizze rasch und sicher orientieren können und diejenige Route zurechtlegen können, wo das Gelände am besten passierbar ist oder welche am raschesten zum Ziele führt. Um die Orientierung zu behalten, wird man sich eine Richtlinie wählen, welche durch besondere Merkmale charakterisiert ist. Flussläufe, Bergrücken, Hügel, Eisenbahnlinien, Strassen, Waldränder, Ortschaften oder Höfe u. dgl. sind zuverlässige Anhaltspunkte für die vorgesehene Route. Sehr erschwert ist die Orientierung bei Dunkelheit und bei Nebel und es bedarf da schon grosser Aufmerksamkeit und Ueberlegung, um die gewünschte Fährte ausfindig zu machen. In solchen Fällen wird oft ein Umweg, der bessere Anhaltspunkte bietet, in den Kauf zu nehmen sein, damit unter allen Umständen ein vorgeschriebenes Ziel erreicht wird. Die strikte Einhaltung der betreffenden Himmelsrichtung mit Hilfe eines Kompasses, sowie Abschätzen der zurückgelegten Distanzen ist das einzige Mittel, um über die schwierigen Situationen hinweg zu helfen. Gelegentlich muss sich aber der Patrouillenführer auch ohne Kompass zurecht finden, besonders wenn Sonne und Sternenhimmel als Richtungsweiser benützt werden können.

Manche Sektionen des U.O.V. veranstalten gelegentlich Kartenlesekurse, deren Besuch den jüngeren Unteroffizieren aufs wärmste empfohlen wird. Wer keine Praxis auf diesem Gebiet besitzt oder noch wenig, kann durch einschlägige Literatur seine Kenntnisse im Gelände- und Kartenlesen und Orientierung erweitern. Das beste Mittel jedoch, zu grösserer Fertigkeit zu gelangen, ist fleissiges, unablässiges Ueben in jeder Jahreszeit, sowohl bei Tag als in der Dunkelheit und in möglichst unbekanntem Gelände.

Das Melden.

Bei jeder Rekognoszierungs-Patrouille ist ohne Zweifel die Meldung, d. h. die Mitteilung der gemachten eigenen Beobachtungen der weitaus wichtigste Faktor. Die grosse Bedeutung einer absolut zuverlässigen Meldung muss uns jederzeit klar sein. Daher muss dieselbe auf Klarheit und Richtigkeit fussen. Die Meldung muss sachlich, kurz und bestimmt abgefasst sein, frei von jedem unnötigen Ballast. Man muss bestrebt sein, den Kern der gewonnenen Eindrücke herauszuschälen und dem Nebensächlichen keine grössere Bedeutung zuzumessen, als ihm zukommt. In der Regel wird man sich, wo es irgendwie angängig ist, der schriftlichen Meldung bedienen. Letztere wird somit zu einem wichtigen Aktenstück. Man vergegenwärtige sich stets, dass der Kommandant auf Grund der Brauchbarkeit eines solchen Dokumentes seine Entscheide zu treffen hat, für welche er verantwortlich ist. Aber auch auf die mündliche Meldung soll sich der Vorgesetzte absolut verlassen können. Die Meldung muss sich der gestellten Aufgabe anpassen und dieselbe erschöpfend beantworten. Selbst wenn rascheste Meldung verlangt wird, gönne man sich die nötige Zeit zur richtigen Abfassung derselben, denn jede Oberflächlichkeit kann sich bitter rächen. Wo es irgendwie angebracht ist, ergänze man die Meldung mit einer einfachen Skizze, welche oft, namentlich da, wo es sich um Orientierungsfragen handelt, weit mehr sagt als lange schriftliche Erläuterungen, Das Absenden der Meldung richtet sich nach den Umständen. Bei der ersten Wahrnehmung des Gegners, die von grosser Wichtigkeit ist, wird es angezeigt sein, sofort Meldung durch einen Läufer an die Kommandostelle zu machen. Manchmal ist es auch angebracht, eine zweite oder gar dritte Meldung abgehen zu lassen, doch darf sich der Patrouillenführer natürlich auch niemals so entblössen, dass er keine Gefechtskraft mehr hat und dadurch an der weitern Erfüllung der Aufgabe gehindert sein könnte. Nach erfolgtem Zurückmelden beim Kommando wird zweckmässig eine resümierende Meldung mündlich oder besser schriftlich erstattet, wobei man sich auf die durch Leute zugestellten Meldungen beziehen kann, falls man die Gewissheit hat, dass diese an ihren Bestimmungsort gelangt sind.

Mitteilungen des Zentralvorstandes.
Communications du Comité central.

Referentenliste für den Winter 1930/31.

Der Zentralvorstand beabsichtigt, im Organ wiederum eine Referentenliste zu veröffentlichen. Wir bitten die Herren Offiziere und Kameraden Unteroffiziere, die über geeignete Vortragsthemen verfügen und sich im Interesse der Weiterausbildung des Unteroffizierskorps zu Vortragsabenden zur Verfügung stellen, ihre Anmeldung an